

La généalogie du Messie

Celui qui étudie la Bible
un tant soit peu en profondeur
est frappé d'emblée
par le fait
qu'il existe
deux
généalogies
du Messie.
De plus,
elles
semblent
contradictoires.
En réalité,
elles sont
complémentaires
et c'est ce que nous
avons pour propos de démontrer.



Il faut tout d'abord envisager une généalogie en tant que telle, c'est-à-dire l'origine et le but de ces narrations particulières. Deuxièmement, leur apparent désaccord. Troisièmement, ce qu'il y a lieu d'en tirer comme conclusion.

ORIGINE DES GENEALOGIES

Tout d'abord, examinons l'origine de ce que rapporte l'Evangile écrit par Matthieu et par Luc. Les généalogies - courantes parmi les Juifs - sont nombreuses dans l'Ancien Testament. On en trouve dix dans le livre de la Genèse. Elles sont également nombreuses dans 1 Chroniques et bien d'autres livres de l'Ancien Testament. Une idée maîtresse les guide : soutenir la thèse que Jésus, le Christ, les l'héritier incontestable du trône de David; qu'il est bien Celui que les prophètes annonçaient depuis la nuit des temps.

Le peuple d'Abraham avait pour coutume de conserver minutieusement le tracé précis de son arbre généalogique familial. Cela lui permettait, en cas d'erreur, de confusion ou de contestation, de lever aussitôt tout doute. Les généalogies citées dans le Nouveau Testament ont été tirées de ces annales publiques, disponibles à l'époque de Jésus. Si quelqu'un éprouvait un doute quelconque à ce propos il lui était loisible de consulter aisément les généalogies mises à la disposition de chacun. Cela se faisait sans que personne n'en prenne ombrage.

LE CAS DE JESUS

Les gens de l'époque n'avaient pas la messianité de Jésus. Tout était fait pour passer son message sous silence et prouver ainsi qu'il n'était qu'un imposteur. Cependant, jamais personne ne tenta de se servir d'une généalogie du Sauveur pour y parvenir. S'il n'avait pas appartenu à la descendance de David, cela aurait pu être fait très aisément; mais il était de notoriété publique que Joseph et Marie descendaient bien du grand roi. L'honnêteté scripturaire étant de stricte rigueur, les écrivains ne pouvaient faire autrement que de transcrire dans le Nouveau Testament ce qui existait déjà dans les généalogies. Cependant, aucune relation généalogique de la famille de David, mises à part celles de Matthieu et de Luc, ne prouvait que le Messie devrait descendre de cette illustre famille.

UNE APPARENTE CONTRADICTION

Il existe - du moins en surface - une contradiction dans ces deux généalogies. Nombreux étaient ceux qui, au cours des siècles, ne les avaient pas considérées comme "sérieuses"; elles semblaient manquer d'authenticité de par leur absence de compatibilité. Une étude très simple aurait suffi à lever le voile sur de prétendues antilogies.

Il est intéressant de remarquer que parmi les quatre Evangélistes seuls Matthieu et Luc parlent de la filiation de Jésus. Ces deux généalogies particulières ont cependant une raison d'être qui peut échapper au premier examen.

L'EXAMEN DES BUTS POURSUIVIS

L'Evangile de Matthieu a toujours été appelé l'Evangile du Royaume. Ecrit pour les Juifs et non pour les Gentils, il établit Jésus comme étant le Roi promis de tout temps par les prophéties. Matthieu fait remonter la souche du Messie à Abraham et démontre ainsi que le Christ est bien Celui dont les Ecritures parlaient de long en large.

L'Evangile de Marc passe sans préambule à la mission du Christ, en ne mentionnant que très brièvement son baptême et sa tentation dans le désert. Il parle d'emblée de Lui comme étant le sacrifice vivant de Dieu, celui qui *"est venu, non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour beaucoup"* (Marc 10.45). Qui s'intéresse à la généalogie d'un serviteur ? Marc n'en parle pas probablement pour cette raison...

Luc, en écrivant aux Gentils, c'est-à-dire aux non-Juifs, ne le présente pas comme Fils éternel de Dieu

mais plutôt comme l'être parfait. L'intention de ne s'adresser qu'aux Gentils le pousse à prouver que Jésus est descendant d'Adam et Sauveur du monde. Il va donc très logiquement utiliser une généalogie, mais différente.

Jean n'en parle pas car, dans son récit de l'Evangile, il introduit le Maître précisément comme Fils Eternel de Dieu, exempt de commencement. Il ne se sent donc pas concerné par son lignage terrestre. L'apôtre Jean nous dit que :

Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu et la Parole était Dieu". (Jean 1.1)

Un peu plus loin il ajoute "La Parole a été faite chair et elle a habité parmi nous..." (Jean 1.14)

On voit donc très bien que chacun des quatre évangélistes poursuit un but précis, mais différent, dans sa relation avec l'Evangile. Ce principe va aider à mieux comprendre le message divin dans son ensemble et à déceler les tenants et les aboutissants quant aux généalogies.

LES DEUX GENEALOGIES A PROPREMENT PARLER

Un examen de la généalogie se situant en Matthieu 1.1-17 surprend au premier abord par la constante répétition du mot "engendra".

Cela signifie, évidemment, que celui qui engendre est le père de l'enfant, et que par conséquent c'est bien son sang qui coule dans les veines de son descendant. Après Jacob, qui représente la quarante et unième génération, le mot "engendra" disparaît pour faire place à la phrase suivante : "*Jacob engendra Joseph, l'époux de Marie, de laquelle est né Jésus, qui est appelé Christ*". (Matthieu 1.16). Il n'existe donc aucun lien direct entre Jésus et Joseph; ce dernier est un père adoptif. La Bible ne le précise pas mais nous savons que chez les Juifs un enfant mâle adopté hérite de tous les droits d'un fils de sang. Jésus est le dernier descendant de David et si la situation politique avait été différente il aurait même pu être couronné roi. Bien que toute notion de royaume soit laissée sous silence, la maison de David n'en continuait pas moins d'exister et de ce haut lignage aurait pu provenir le prochain roi. Joseph étant son père adoptif, Jésus avait donc légalement accès au trône royal.

DEUX PARENTHESES SIGNIFICATIVES

Pour que le Christ puisse recueillir l'héritage de Joseph, il fallait toutefois qu'il soit son fils aîné.

Cela lui est reconnu de droit par sa généalogie puisque c'est bien son nom qui y apparaît. Voilà qui

détruit la théorie selon laquelle les frères et sœurs de Jésus étaient issus d'un premier mariage.

Si, par contre, Jésus avait été le vrai fils de Joseph et non le fils adoptif, son accès au trône de David, pratiquement possible comme nous venons de le voir, aurait rencontré un obstacle insurmontable. Dans les veines de Joseph coulait également le sang de Yehoyaquim contre qui Dieu avait prononcé la malédiction suivante :

"Ainsi parle l'Éternel : inscrivez cet homme comme privé d'enfants, comme un homme qui ne réussit rien dans son existence, car de sa descendance, nul ne réussira à s'asseoir sur le trône David et à dominer sur Juda." (Jérémie 22.30).

Jésus devait avoir accès au trône de David, mais sans que son ascendance soit entachée d'une malédiction telle que celle de Yehoyaquim ! C'est pourquoi son adoption par Joseph prend un sens tout particulier.

LA SECONDE GENEALOGIE

Les prophètes avaient annoncé que le sang de David devrait couler dans les veines de Celui qui serait le Messie. Or, le sang de David ne coulait que dans les veines de Joseph et non dans celles de Jésus.

Nous voyons, une fois de plus, la raison d'être de la seconde généalogie, celle de Luc 3.23-38. Nous pouvons, en effet, y lire ceci :

"Jésus avait environ trente ans lorsqu'il commença son ministère. Il était comme on le pensait fils de Joseph, qui était fils d'Héli..." (cf 3.23)

Y a-t-il opposition entre les deux généalogies ? Matthieu dit très clairement que Jacob avait engendré Joseph; Luc stipule que Joseph était fils d'Héli. Or, il n'existe aucune contradiction dans la Parole de Dieu. Les Hébreux ne permettaient pas que le nom d'une femme soit cité à la fin d'une généalogie. Il devait nécessairement se terminer par le nom du beau-fils et non par celui de la fille... Chacun savait à l'époque que Marie était la fille d'Helo. Cela se trouve même écrit dans le Talmud où nous pouvons lire que Jésus était le fils d'une certaine Marie de Bethléhem fille d'Héli. Marie faisait également partie de la maison de David, mais sa parenté est issue de Nathan et non de Salomon. Ceci "dégage" directement la mère de Jésus du sang de Yéhoyaquim sur qui planait une malédiction divine. Par Marie, le Christ descend de David et par son père adoptif il a légalement droit au trône de David.

UN OBJECTIF CERTAIN

Chaque ligne du Nouveau Testament a un but et une finalité. Tel est le cas pour ces deux généalogies qui peuvent maintenant être considérées sous un jour tout différent. Mais il nous faut parler de l'objectif poursuivi par ces deux relations de descendance. A nouveau, la relation de Matthieu sera envisagée la première.

Bien que chaque famille israélite vivait dans l'espoir de voir le Messie naître en son sein, il était évident qu'il fallait qu'il naisse parmi des descendants de David. Par conséquent, lorsque Matthieu présente Jésus-Christ comme étant ce Roi attendu, il doit nécessairement stipuler de quelle lignée il est issu. Cela n'empêche pas des multitudes de gens de l'époque et d'aujourd'hui de le rejeter. Cependant, ses ascendances prouvent bien qu'Il est Celui dont les prophètes avaient parlé avec tant d'exactitude. La maison de David se termine par Lui. S'il n'est pas ce Roi, Israël n'a plus aucun espoir de voir venir le Messie. Matthieu veut donc, avant tout, prouver que Jésus est bien le Christ, le Messie, le Roi de l'Israël spirituel.

DIVISION EN TROIS GROUPES

Il est intéressant de savoir que Matthieu retrace le lignage de Jésus sur quarante générations divisées en trois groupes de quatorze, et ce pour une raison bien précise. **Ces trois groupes représentent trois époques de l'histoire d'Israël.**

La première époque part d'Abraham pour aboutir à David; autrement dit, depuis le fondateur de la nation juive jusqu'au premier roi officiel. Saül était un Benjamite choisi par le peuple et non par Dieu. Il fut destitué par l'Eternel et le royaume d'Israël se fonda alors à proprement parler, avec David pour roi. Abraham avait été la tête d'une nation régie par une alliance. La promesse voulait aussi qu'Abraham soit l'initiateur d'une descendance de laquelle serait issue Celui par qui toutes les nations de la terre seraient bénies : Jésus-Christ (Genèse 22.18 et 18.3).

Matthieu attire l'attention des Juifs sur le fait que c'était par le plus grand des fils d'Abraham que les promesses allaient s'accomplir. Si le monde devait jamais être béni ce serait par lui et par aucun autre. L'apôtre clôture donc la première partie de son exposé en citant David. Il met ainsi en exergue une vérité première : celui qui s'assiérait sur le trône serait un descendant de ce grand roi.

Il est évident que pour Israël les deux grandes promesses consistaient tout d'abord en une bénédiction de toutes les nations par la descendance d'Abraham et ensuite par la venue d'un Roi, issu en particulier de la maison de David. Matthieu est péremptoire : l'Ecriture est accomplie.

Le second groupe de quatorze générations est de nature monarchique mais sa fin est inéluctable après la malédiction que Dieu prononce sur le dernier roi, Yéhoyakim.

La troisième partie des ascendants vit à l'époque de la déportation à Babylone. Elle s'éteint par l'arrivée promise du Roi qui va conduire les hommes vers une liberté totale, sauf bien entendu pour ceux qui choisiront de rester en captivité.

Voici donc le but poursuivi par Matthieu dans sa citation de la première généalogie : démontrer que le Messie est le plus illustre fils d'Abraham, le plus grand de la maison de David, celui qui doit régner en toute justice et en toute vérité.

BUT POURSUIVI PAR L'EVANGILE DE LUC

Le but poursuivi par l'Evangile selon Luc est bien d'établir la royauté du Sauveur sur Israël. Mais son but consiste surtout à démontrer sans conteste qu'Il est le Messie de

par la descendance de la femme et, par conséquent, le Sauveur du monde entier. C'est la raison pour laquelle Luc fait remonter la généalogie du Christ jusqu'à Adam.

Après la chute de l'homme, Dieu avait fait entendre à Adam qu'un Sauveur serait donné (voir Genèse 3.15); en écrasant la tête du serpent l'homme aurait accès à la rédemption. Dans l'Ecriture on parle d'Adam comme du "**premier Adam**" (1 Co 15.45). A cause de lui tous meurent. En Christ, le "**second Adam**", chacun pourra revenir à la vie. Luc parle du Christ comme étant le "Fils de l'homme", le "second Adam", parfait, sans péché, né d'une vierge. Il le présente comme Celui qui offre sa vie pour redonner à l'homme ce qu'il avait perdu par le premier Adam. En tant que prémices de l'ancienne création Adam et mort, et, avec lui, toute l'humanité. Christ, le second Adam a obtenu la victoire sur le péché et la mort spirituelle; il prend ainsi la tête de la nouvelle création. L'homme, par la foi en Lui, est libéré de l'ancienne malédiction, sauvé de ses atroces résultantes et ressuscité pour s'associer avec lui dans les lieux célestes.

EN GUISE DE CONCLUSION

Pour terminer, certaines leçons restent à tirer de ce qui précède en matière de généalogies.

Leur buts étaient les suivants : présenter Jésus comme Celui par qui toutes les nations seraient bénies; comme le Roi qui régnerait et dont la justice et le Royaume n'auraient jamais de fin.

Elles sont aussi données afin que tous les hommes, où qu'ils se trouvent, puissent voir que le Christ représente bien la descendance promise à la femme; que cette semence a été envoyée à l'époque appropriée, dans la plénitude des temps, "née de la femme", "né sous la loi", pour la rémission de ceux qui vivaient sous la loi.

Mais d'autres choses attirent encore l'attention. Dans l'Evangile selon Matthieu, par exemple, quatre femmes sont mentionnées. Dans les généalogies elles sont toutes absentes, et pour cause ! Ce fait ne peut être mis que sur le compte d'une règle strictement observée dans un but précis. Dans le verset 3 Matthieu ch. 1 mentionne Tamar. Genèse 28 retrace également l'histoire de son péché et cependant elle est citée dans la lignée du Sauveur. Au verset 5 et suivants se

trouve Rahab, l'étrangère que ne concernait en rien l'alliance avec Dieu. Ensuite vient Ruth, originaire de Moab. Enfin le verset 6 parle de la femme d'Urie avec qui David commit son horrible péché.

Pourquoi ces femmes sont-elles citées ? Il est plausible de penser que l'Esprit de Dieu désirait que le nom de Jésus, le Christ, se trouve mêlé à ceux de certains pécheurs ou amis de pécheurs. Il est venu dans ce monde pour sauver les pécheurs et aucun d'entre eux n'est trop bas, trop vil. Le nom de ces femmes semble crier,

par delà les siècles, la fameuse phrase : "Là où le péché a abondé, la grâce a surabondé".

Aucun pseudo-Messie ne peut faire remonter son lignage jusqu'à David. Personne n'a d'ailleurs jamais tenté de le faire. La lignée de David se termine par Jésus ! Il importe que chacun le sache. □

Jacques MARCHAL

Texte d'une émission radio
"Méditations Bibliques".



190 pages
30,00 FF